

La musique s'arrêta. Les applaudissements firent la transition du silence. Quand il fut rétabli, l'équilibre renaquit, comme entre les cristaux d'un kaléidoscope qu'on cesse d'agiter. Les lumières et les ombres se séparèrent et l'air du fumoir fut à nouveau traversé de traînées bleuâtres. L'incohérence des propos prit fin quand Anicet réussit à se faire écouter en interrogeant le Bolonais qui reposait sur la table un verre à peine vidé.

« A quoi reconnaît-on la présence de l'art dans une œuvre ? demanda-t-il. La plaque de la cheminée, en écho à cette phrase, fut secouée d'un rire convulsif.

— A ce qu'on ne trouve pour en parler, répondit le critique, que des expressions toutes faites.

— Non, dit Chipre, à ce que l'on éprouve devant l'œuvre la persuasion qu'on aurait pu la réaliser soi-même. »

Mais Bleu : « Au trouble des joues sous le fard. »

Anicet résuma : « Si je vous comprends bien tous trois, l'œuvre d'art est celle devant qui l'on perd le sens critique. Par suite, la critique est une ineptie ou un sacrilège.

— Permettez, cria le Bolonais.

— La valeur d'une œuvre, poursuivit Anicet, dépend donc de l'émotion qu'elle provoque.

— Qu'est-ce que cela peut bien vous faire ? dit Bleu.

— Je vous vois venir, interrompit le critique, vous voulez démontrer la relativité de la valeur esthétique. Mais d'abord qu'est-ce que l'émotion ?

— L'émotion, assura Bleu, c'est l'amour qui ne se connaît pas, quand la femme ouvre ses yeux ou son âme à l'improvisiste, ou l'instant que la tête se renverse. »

Anicet, respectueusement, questionna : « Pour vous, le sentiment du Beau¹ reste le même dans l'art que dans l'amour ?

1. En même temps qu'Anicet parlait, le téléphone posé à côté de lui demanda : « Vous avez donc le sentiment du beau, cher Monsieur ? »